

Corpus « Poèmes » d'Albertine

Document 1 :

Tu étais mon amant tu demeures mon maître
Et cette certitude est chère infiniment
Savoir que n'importe où et n'importe comment
Nos yeux sauront un jour enfin se reconnaître

Oui nous étions cruels et soucieux de l'être
Au répit que la vie accorda un moment
Et notre long exil se baigne maintenant
A cet amour blessé avant même de naître

Délivré à jamais des sombres violences
Mon corps émerveillé rêve sous les silences
En écoutant jaillir et chantonner mon cœur

Car je sais qu'à la joie est une étroite porte
Qu'il faut pour mérite la tranquille douceur
Aux privilégiés une épreuve plus forte

Amiens, 1958

Document 2 :

Nous avons sommeillé en la même maison
Mordu à la même heure au pain de la prison
Sans nous toucher jamais qu'à travers les murailles

Et nous voir un instant
Les yeux extasiés une longue seconde
Pour toi la dette est Prête et l'épreuve commence
Tu t'en vas tout à fait
Je reste sans beauté
Sans secret
Sans clé
Aussi nue que la nuit
Où tu me connus

Dame Dehors est bien jalouse

Il m'y fallut il t'y faudra
Donner et gagner er gagner surtout
Et moi sans plus rien à perdre ni à prendre
M'efforcer seulement au jeu de l'enfin seule
Et t'aimer sans pleurer

Je me moque des noms de ville des horloges
Le temps a cessé à ton dernier baiser
Il peut bien griffer je ne saigne pas
Sûre de ma certitude
Oreilles closes à mon désir
Sois sage et sois sans indulgence
Tu n'as plus que le droit de rire
Puisqu'on t'a volé ta jeunesse
Et que tu as volé ma vie
N'oublie pas toute la joie passée
Qui ne passera jamais
J'en rêve
Sans trêve
Sans détour possible
Qui sur les routes de ta vie
Veillera

Il y aura trois marches grises
Tu marcheras dans la cour d'honneur
Et toute distance fondra
Sous le triomphe mal assuré
De ma course grise
Vers toi
Talons tournés mains incrédules
La minute surhumaine

Document 3 :

Quand s'éteignent les champagnes
Aux lèvres de Tabarin
Quand le soleil tambourin
Fait se cambrer tes Espagnes

Si dans le collier d'absence
Où tu sembles entravé
Tu crains de voir se lever
Le grand vent d'indifférence

Ne blesse pas le silence
Avec l'essaim des gros mots
Sur les versants du repos
Toujours quelque chose danse

Laisse mûrir ta vie
Lumière et nuit sages sœurs
Et dors aux pieds des bonheurs
Loin du doute et de l'envie

Les fêtes de la patience
Ont des chanteuses pour toi
Leur chœur tournant pas à pas
Te dira ton importance

Si tu me veux éternelle
Je ne finirai jamais
De l'infinité d'aimer
Fais de moi cette parcelle

Le fruit de nos destinées
Nous deux recommencera
Lorsque pour nous se taira
La trompette des années

Soissons, 1959

Document 4 :

A l'époque de la marelle
Où j'aimais déjà le danger
Je jouais en correctionnelle
Le juge était parti manger

Sachant que les tripes divines
Ont malgré tout bon appétit
Je grimpais au mur des latrines
M'amuser à leurs graffiti

Moi flâneuse de dette foire

Dont je sortais quand je voulais
Plus tard sous quelque manche noire
J'ai bien pleuré au clair palais

Nul ne l'accrochait au visage
L'homme aux poignets cadénassés
Je ne serai plus jamais sage
Jura l'enfant comme il passait

Document 5 :

Le soleil voudrait saigner sans arrêt
Il coupe mon corps de longues aiguilles
Mais l'aube naîtra d'ici partirai
Un jour n'est pas loin nous reconnâtrons
Ta voix franchit en liberté mes grilles
Tes cheveux encor dansent tes chansons
Je voudrais tant dire et ne parle pas
Car la nuit est froide où sans fin tu brilles
Chut j'écoute en moi l'écho de tes pas

Document 6 :

LE MERLE

Revenu
Gavé de solfèges
Des pièges des neiges
Des grains sacrilèges
Revenu

Petit corps
Chante-primevère
Ou bien c'est ton frère
Dont le rire espère
Là-dehors

La douceur
De croire autre chose
Epuise et repose
Vague l'on suppose
La douceur

Nuit de Mars
Que laisse grisée
D'une aile posée

Au toit de rosée
L'oiseau noir

Qui s'enfuit
Vers l'avant-aurore
Où tombe incolore
Une fois encore
L'aujourd'hui